

ALAIN GIRAUD-BALAYN

DES KERGUELEN À  
GULLIVER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

....

.....

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-025-5

Dépôt légal : mars 2022





**Livre 1**  
**Les Terres australes et**  
**antarctiques françaises**



## Chapitre 1 – Embarquement

Lorsque Jonathan-Lemuel Gull monta sur la passerelle du Marion-Dufresne, le navire assurant les liaisons entre les Terres australes et antarctiques françaises (T.A.A.F.), il sourit en pensant qu'il réalisait enfin un de ses rêves d'enfance : aller inspecter et explorer ces îles perdues au sud de l'océan Indien. Leurs noms résonnaient dans sa tête : l'archipel Crozet, l'archipel des Kerguelen, l'île Saint-Paul et l'île Amsterdam. Ces sonorités magiques créaient immédiatement dans son esprit des projets ambitieux d'installations îliennes, aussi irréalistes que les nombreux rêves échafaudés de toutes parts à leurs égards. Il pensa avec émotion à ces navigateurs du 18<sup>e</sup> siècle, dont la quête fut la découverte de l'hypothétique continent austral, qui l'avait lui aussi fait beaucoup fantasmer, enfant puis adolescent. Ce supposé continent austral se révéla être un mythe, qui emporta les espoirs et les rêves de navigateurs comme : Jean-François de Lapérouse, Louis-Antoine de Bougainville, Jean-François Marie de Surville, Jean-Baptiste de Lozier-Bouvet, Marc Joseph Marion Du Fresne dit Marion-Dufresne, Julien Crozet, Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec.

Jonathan-Lemuel Gull découvrit sur le tard, à sa plus grande surprise, que Marion Dufresne n'était pas le nom d'une femme, mais bien celui d'un navigateur. Marion étant son premier nom de famille, le deuxième étant Du Fresne, soit Marc Joseph Marion-Dufresne. Ce navire portait le nom de l'explorateur et l'emmenait sur ces immenses espaces océaniques totalement perdus et dépeuplés.

Il se demanda une nouvelle fois pourquoi il tenait tant à concrétiser son rêve, jusqu'au bout. Lui, le médecin à l'approche de la quarantaine, délaissait son cabinet et ses patients, son épouse et ses deux enfants, pour voguer sur ces flots agités

battus par des vents incessants, vers des îles particulièrement inhospitalières et désolées. Avant, il lui avait fallu obtenir à la surprise et à l'incompréhension générales un poste situé à Saint-Pierre de la Réunion. Celui de médecin des Terres australes et antarctiques françaises (T.A.A.F.), chargé de médicaliser les rotations du Marion-Dufresne, raison principale de sa demande. Il n'y en avait que quatre par an, compte tenu de leurs coûts financiers élevés. C'était sa première, tant espérée et tant désirée. Il s'agissait d'acheminer du personnel, des vivres et du matériel, dans ces districts austraux. La relève concernait les équipes scientifiques, des contractuels assurant la logistique et quelques militaires. Elle était attendue par la majorité du personnel, mais aussi vécue comme une déchirure, par l'abandon sur place de ses collègues devenus le plus souvent des amis.

Jonathan-Lemuel Gull entra dans sa cabine. Son paquetage était conséquent. Il avait même imaginé que si le médecin des Kerguelen ou celui de l'île Amsterdam était atteint d'un problème physique l'obligeant à le rapatrier d'urgence, il pourrait prendre sa place pour une mission de plusieurs mois sur une des îles ! Ce n'était pourtant pas du tout réaliste, et il le savait, le Marion-Dufresne ayant obligatoirement besoin de son médecin de bord. Toutefois, le docteur Gull gardait une excitation constante à l'idée de vivre une expérience aussi dépaysante et passionnante !

Les quatre îles visitées ne possédant aucune piste d'atterrissage, le navire le Marion-Dufresne restait la seule issue de secours possible pour ceux dont la santé défaillait brusquement. Il savait qu'il devait se tenir prêt à faire face à tous les problèmes médicaux possibles pouvant se déclarer, des petites blessures superficielles aux opérations, tout pouvait survenir ! Lourde responsabilité qu'il assumerait avec le calme et le flegme qu'on lui attribuait. Lorsqu'il fit ses études de médecine à Paris, Jonathan-Lemuel Gull désirait ardemment finir dans les premiers du concours, afin de pouvoir choisir la spécialisation de chirurgien. Cela n'avait pas été le cas, pour quelques places. Il souhaitait ne pas le regretter, avec un éventuel cas grave à opérer.

Jonathan-Lemuel Gull déposa sur la tablette près de sa couchette, son roman préféré datant de 1721 : *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift. Livre lu passionnément à l'adolescence, puis relu depuis de très nombreuses fois. Le héros, Lemuel

Gulliver, embarque sur des navires en tant que médecin et chirurgien, et découvre des îles et des habitants pour le moins surprenants !

Il était grand temps de monter sur le pont, pour faire des signes d'au revoir aux proches de l'équipage et aux Réunionnais admiratifs, pour tous ceux osant s'engager sur ces flots déchaînés, ces vents incessants et ces conditions atmosphériques et de vie pour le moins hostiles. Il n'avait personne à saluer en particulier, sa famille était restée en métropole. Aucun regret ne l'atteignit. Au contraire, il se sentit vivre comme rarement. Le navire s'éloigna du quai sous des salves d'applaudissements, de sifflets et de cris. Puis la côte disparut, pour laisser place à l'immensité de l'océan Indien.

La mission durait une quarantaine de jours afin de relier les archipels et les îles visitées. Il était important de nouer des échanges de qualité avec chacune des personnes présentes, professionnellement pour s'assurer que tout le monde allait bien, humainement pour découvrir des personnalités certainement intéressantes.

Les conditions restaient particulièrement bonnes, la salle de restaurant se remplit vite pour ce premier repas. Le commandant du Marion-Dufresne porta un toast pour la réussite de cette rotation et pour remercier tous ceux qui aimaient et faisaient vivre les Terres australes et antarctiques françaises (T.A.A.F.). Les verres furent bus rapidement et tout le monde s'attabla bruyamment.

Le commandant souhaite d'entrée la bienvenue aux quelques touristes choisissant d'effectuer une rotation. Voyageurs à choyer, car faisant vivre le navire. Depuis 1994, cette possibilité est offerte à de véritables passionnés, avertis des conditions météorologiques, des imprévus de toutes sortes, avec des risques de modifications et d'annulations possibles. Le nombre de places tourne autour de dix personnes, après un investissement individuel de plus de huit mille euros ! Il leur faut prendre en compte que les jours en mer sont plus importants que les escales. Le Marion-Dufresne est un navire confortable, mais qui n'a rien à voir avec un paquebot de croisière. Ces visiteurs sont accompagnés par un « chargé de tourisme des T.A.A.F. » qui organise le déroulement du séjour en amont et à bord. Il faut être impérativement majeur et avoir moins de soixante-quinze

ans ! Le futur passager reçoit un dossier médical à faire remplir par son médecin traitant. Les examens demandés sont : un électrocardiogramme, un test d'effort, une analyse de sang, une analyse d'urine, la présentation de la carte du groupe sanguin, le certificat de vaccination à jour pour la diphtérie, le tétanos, la polio, rien que cela ! Il faut donc avoir conscience, qu'une personne qui ne serait pas en parfaite santé pourrait non seulement se mettre en danger elle-même, mais que son état ou ses difficultés auraient des conséquences importantes sur la rotation et la vie des districts austraux. Pour décourager les inconscients, rappel est fait que les « voyageurs » doivent être en bon état de santé et parfaitement valides, pour bien s'accommoder du caractère mouvementé du transport maritime, du climat subantarctique comprenant des pluies, de la neige, des vents violents, ainsi que des conditions de débarquement et de déplacements à terre, avec des montées et descentes de l'hélicoptère, du canot pneumatique et de la marche sur des terrains accidentés. Le passager doit donc être capable d'embarquer et de débarquer d'une échelle de corde de plusieurs mètres contre le flanc du Marion-Dufresne ; de monter sur un canot pneumatique par mer agitée et vent fort ; de marcher plusieurs heures et sur de longues distances, avec un sac à dos contenant les affaires du lendemain et un sac de couchage ; de marcher sur des terrains boueux et pentus, des sentiers étroits en terre... N'en jetez plus !

Jonathan-Lemuel Gull les regarda avec la plus extrême sympathie, assurément des passionnés comme lui !

Le commandant réclama l'attention de tous pour énoncer les règles de vie, comprenant une certaine discipline individuelle et collective. Prérequis indispensable à ses yeux pour la réussite de la rotation. Il précisa les heures du petit-déjeuner, du déjeuner, du dîner. Les attitudes et comportements souhaités sur son navire. Puis il présenta l'équipage dans son ensemble. Vint le moment où il intronisa le nouveau médecin du Marion-Dufresne :

— Voici notre médecin de bord, le docteur Jonathan-Lemuel Gull. Nous espérons tous qu'il n'aura pas beaucoup de travail lors de cette rotation ! Pour être plus sérieux, il est très important que vous alliez le consulter à la moindre alerte de santé. J'insiste particulièrement sur ce point. Dès que quelque

chose ne va pas, même si cela vous semble mineur, allez le consulter. Surtout, n'hésitez pas ! Pourquoi j'insiste tant sur ce point ? Eh bien, nous allons dans le sud de l'océan Indien, sur des îles où il n'y a aucune piste d'atterrissage ! Le seul navire qui puisse vous rapatrier est le nôtre, et la seule personne qui puisse vous aider pour votre santé est le docteur Jonathan-Lemuel Gull ! Alors, allez le voir même pour une bricole, même si ce n'est à vos yeux qu'un petit incident ! Bref, ne lui cachez jamais rien ! Une petite blessure peut se révéler extrêmement grave sous ces latitudes, croyez-en ma longue expérience ! Je prends le temps de saluer notre médecin de bord pour ce qui est sa première rotation : bienvenue à bord ! Cela se fête et cela s'arrose ! En espérant, Docteur Gull, que vous vivrez de nombreuses rotations sans jamais avoir à soigner autre chose que de la bobologie !

Les rires gagnèrent l'assemblée. Jonathan-Lemuel Gull concentrait sur lui tous les regards. Dans sa jeunesse, il avait souffert d'une certaine timidité, qu'il avait réussi à surmonter aux prix de nombreux exercices éprouvants, puis par l'expérience de la vie. Maintenant, il n'hésitait pas à prendre la parole, surtout quand il avait des choses à exprimer qui lui tenaient à cœur. Il se maîtrisa, puis déclara :

— Le commandant a très bien résumé la situation. Je vais vous dire la même chose que lui. Dès que vous avez une alerte même bénigne, une seule chose à faire : venir me voir ! Vous entrez au service médical ou vous frappez à la porte de ma cabine. Vous ne me dérangerez jamais, même si c'est au milieu de la nuit, peu importe ! N'hésitez pas, je suis ici pour vous. Mon but est de vous ramener sain et sauf ! C'est un point commun que nous avons avec le commandant !

Jonathan-Lemuel Gull fut apaisé d'avoir réussi son examen de passage. Le commandant lui fit même un clin d'œil complice. Il avait toutefois bien noté qu'on lui avait parlé de fêter et d'arroser sa première. Si le bizutage n'allait pas plus loin, il le ferait de bon cœur.



## Chapitre 2 – Les explorateurs et Gulliver

Pour l'instant, le temps et la mer restaient cléments. Beaucoup passèrent une partie de leur première journée sur le pont, à faire connaissance et à expliquer leur présence, leur travail et leur mission.

Le dîner en commun fut l'occasion de nombreux échanges. Des néophytes commencèrent à poser des questions sur l'histoire de ces îles isolées. Il fallait leur en donner pour leur argent. Le commandant prit son temps afin d'attirer sur lui tous les regards. Il débuta ainsi :

— Le Marion-Dufresne est un navire solide, bien équipé pour faire face à toutes les situations. Maintenant, projetez-vous au 18e siècle ! Imaginez un commandant sur son bâtiment tout en bois, craquant de toutes parts sous les vents et les vagues, entouré d'une équipe de marins hétérogènes et durs au mal, partant sur les flots à la recherche des : « Terra Incognita ! »

Le commandant insista longuement sur ces deux mots, en ralentissant son élocution et en forçant sa voix, pour créer des sensations fortes avec cette appellation magique ! Content de son effet, il garda le silence tout en observant les visages attentifs dans l'attente impatiente de la suite. Regards captivés et rêveurs, à l'idée de la recherche de ces terres, où aucun homme « dit civilisé » n'avait probablement jamais mis les pieds ! Il poursuivit :

— Vous avez certainement entendu parler de cette recherche du continent austral supposé, appelé « Terra Australis Incognita » : « la Terre australe inconnue ». Jusqu'au 18e siècle, sa représentation apparaissait sur les cartes ! Cette terre

australe à découvrir est cette terre imaginaire et immense comme un continent, située de manière hypothétique dans l'hémisphère sud. Les anciens Grecs, Aristote puis Ptolémée, évoquent l'équilibre des masses, un autre continent à découvrir était nécessaire pour équilibrer la Terre. Ils l'appelèrent « Antichtone », soit « Anti-Terre ». Imaginez-vous un instant ces expéditions avec des hommes partants véritablement à l'aventure, sans savoir ce qu'ils allaient découvrir et subir. Parlons des équipages ! Des marins récupérés dans les ports, n'ayant la plupart du temps rien à perdre, excepté leurs vies. Ce devait être quelque chose à observer !

Le commandant fit une pause. Jonathan-Lemuel Gull pensa le moment opportun pour appuyer le récit. Il prit sur lui et osa :

— Commandant, si vous me le permettez, et afin d'étayer votre propos, j'ai sur moi une description significative de ce que pouvaient être les équipages du 18<sup>e</sup> siècle et que je me propose de lire.

Le commandant ne parut pas gêné ni blessé, par l'intervention de ce médecin qu'il ne connaissait pas bien. Il répondit sur un ton chaleureux :

— Mais avec plaisir, Docteur Gull, nous vous écoutons.

Jonathan-Lemuel Gull sortit de sa poche le livre de Jonathan Swift : *Voyages de Gulliver*, qui ne le quittait presque jamais. Tout le monde le regarda avec surprise, lui et son livre. Il se lança :

— Voici la description des marins faite en 1721 par Jonathan Swift, dans *Les Voyages de Gulliver* : « Ces gens-là étaient des coureurs d'aventure, obligés de fuir le pays de leur naissance à cause de leur misère ou de leurs crimes. Certains avaient été ruinés par des procès ; d'autres avaient dépensé tout leur avoir en beuveries, au jeu ou avec des femmes ; d'autres encore avaient dû s'enfuir après une trahison ou bien un meurtre, un vol, un empoisonnement, une attaque à main armée, un

parjure, un faux, une affaire de fausse monnaie ; ou alors ils étaient coupables de viol ou de sodomie ; ils avaient trahi leur bannière ou bien passé à l'ennemi, et ils étaient pour la plupart des évadés de prison. Aucun en tout cas n'osait retourner dans son pays natal, par peur d'être pendu ou d'avoir à mourir de faim dans une geôle, et voilà pourquoi ils étaient forcés de trouver un moyen de vivre ailleurs. »

Jonathan-Lemuel Gull observa l'assistance, afin de constater si son intervention était la bienvenue ou si elle avait créé un grand froid.

Le commandant fut le premier à réagir :

— Docteur Gull, nous vous remercions pour votre lecture très intéressante, vraiment. La description des marins de l'époque est édifiante, même si probablement un peu exagérée.

Jonathan-Lemuel Gull répliqua sur un ton très courtois :

— En effet, *Les Voyages de Gulliver* est une satire de la société de l'époque. L'auteur, Jonathan Swift, fait vivre à son héros, Lemuel Gulliver, de nombreuses aventures sur des îles imaginaires, il présente leurs habitants et leurs modes de vie. En parallèle, il décrit les mœurs de ses contemporains, les pratiques de toutes les formes de pouvoirs et surtout les royaux.

Un jeune scientifique prit la parole :

— Je conseille à tout le monde de prendre le temps de lire ce magnifique livre, qui a fait rêver des millions de lecteurs ! Les films racontant *Les Voyages de Gulliver* ont le plus souvent été destinés à un public jeune. Il faut les voir, mais ils sont très réducteurs par rapport à la richesse du roman. Vous avez pu noter le très beau style du romancier.